



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE

Dimanche 24 juin 2012

Ancien Camp de Natzweiler-Struthof

Intervention de Monsieur Kader ARIF,

**Ministre délégué auprès du Ministre de la défense, chargé
des anciens combattants**

- Seul le prononcé fait foi -

Monsieur le préfet de la région Alsace [Pierre-Étienne BISCH],

Monsieur le directeur général de l'ONACVG [Préfet Rémy ENFRUN],

Mon Général [Général de brigade Martin KLOTZ],

Messieurs les agents consulaires et diplomatiques,

Monsieur le secrétaire général du Conseil de l'Europe [Thorbjorn
JAGLAND] (à confirmer),

Mesdames et Messieurs les autorités civiles, religieuses et
militaires,

Monsieur le Président de la « Commission exécutive du
Struthof » [Robert SALOMON],

Monsieur le Président de « l'Amicale nationale des déportés et
familles de disparus de Natzweiler-Struthof et ses
kommandos » [Pierre ROLINET],

Monsieur le Président du Comité international du Struthof
[François FAURE,

Messieurs les représentants de la FNDIRP,

Messieurs les représentants de l'UNADIF-FNDIR,

Peu de Français savent qu'il existe sur leur sol un camp de concentration. Aussi étrange que cela puisse sembler et pour des raisons qui relèvent à la fois des complexités de notre histoire et de notre mémoire, ce camp est resté dans l'ombre pour beaucoup de nos compatriotes.

Il s'agit pourtant d'un camp comme les autres – pour le malheur des 52 000 individus qui y furent déportés. L'homme y fut systématiquement brisé, ravalé au rang d'objet dépourvu de dignité et d'âme, tout juste bon à travailler jusqu'à son épuisement au profit du IIIe Reich.

Avec ses baraques banales et médiocres, ses miradors, son four crématoire, son silence écrasant, ce camp évoque immédiatement la brutalité de tous les autres lieux de l'univers concentrationnaire, tels Dachau, Buchenwald, Auschwitz, Neuengamme, Ravensbrück...

Ce camp où nous nous trouvons réunis aujourd'hui porte le nom de Natzweiler-Struthof. Il fut ouvert en mai 1941 par l'Allemagne nazie sur une partie du territoire français alors annexé de fait. Ici furent envoyés des opposants au nazisme, des résistants, arrêtés notamment en Russie, en France, aux Pays-Bas, au Luxembourg, en Allemagne, en Pologne, bref dans toute l'Europe. Parmi ces déportés se trouvaient également des Juifs, des tziganes, des homosexuels. Plus de la moitié des déportés du Struthof mourut sous les mauvais traitements.

En cette journée annuelle du souvenir, la République se souvient de la terreur qui s'est exercée en ces lieux et dans l'ensemble des camps nazis. Elle rend hommage aux résistants déportés qui, dans la spontanéité de leur jeunesse, ont décidé que la défense de la France et de ses valeurs humanistes valaient bien davantage que le prix de leur vie.

Messieurs les anciens déportés, qui êtes présents aujourd'hui, vous les derniers survivants, vous resterez les héros de notre histoire.

Votre héroïsme n'est pas celui des films de cinéma, éclatant mais factice. Votre héroïsme s'est joué en conscience et en engagement, en discrétion aussi, au service d'une idée qui dépassait chacun d'entre vous. Cette idée, vous l'appeliez la France, vous l'appeliez l'humanité, l'amour du prochain, vous l'appeliez la démocratie, vous l'appeliez la liberté. Elle vous portait d'instinct à refuser la main mise du nazisme sur notre pays et à vous engager pour qu'elle cesse.

« L'honneur », disait Georges Bernanos, « est un instinct, comme l'amour ».

Aucun de vous ne pensait alors à jouer au héros. Vous vous êtes engagés dans la résistance parce que cela vous semblait normal, parce que cela correspondait à la façon dont vos parents vous avaient éduqués.

Pourtant, il en fallait du courage, Messieurs, pour organiser des actions clandestines contre un pouvoir totalitaire, que cela soit en France occupée, en Europe de l'Est ou ailleurs. Il en fallait aussi, après l'arrestation, pour supporter les coups et taire le nom de ses camarades, puis pour ne pas s'effondrer quand on vous annonce à l'âge de 20 ans votre condamnation à mort.

Du courage, il vous en a fallu surtout ici, une fois entrés au camp de Natzweiler-Struthof. La survie dans un système radicalement inédit, incompréhensible, barbare, tenait à la fois de la chance, de la force morale et de la résistance physique. Il vous a fallu apprendre, apprendre très vite, « *à supporter sans broncher des douleurs intolérables pour un être normal* ». Mais aussi, comme le confiait votre camarade Jean Léger, apprendre à trouver de l'espoir dans d'infimes moments : « *J'ai appris, écrivait cet homme déporté au Struthof, à goûter de minuscules joies : un rayon de soleil, un jeu de lumière sur la montagne, quelques instants de sommeil tranquille, une bribe de mauvaise viande au fond de ma gamelle, une conversation civilisée avec un vieux camarade...*

Pour un visiteur d'aujourd'hui, venir au Struthof n'est pas une expérience facile.

Pour vous, rescapés des camps, y revenir n'est jamais anodin. Cela ravive des souvenirs vivaces de cruauté. Or vous êtes présents année après année, mois après mois, parfois habillé de votre ancienne tenue rayée [comme Monsieur Jean Villeret], et sans vous lasser, vous racontez.

Je voudrais aujourd'hui vous dire la reconnaissance de l'Etat aussi pour cela, pour votre rôle fondamental de passeurs d'histoire. Aussi importante que votre action résistante, votre action de témoignage a contribué à forger une France attachée aux droits de l'homme et vigilante quant à leur défense.

Oui, votre implication dans les écoles, dans les associations, les fondations, est à mettre au bénéfice de la République tout entière, car vous incarnez des valeurs positives et un espoir infatigable.

Je tiens à rappeler l'action déterminante de la « Commission exécutive du Struthof » en faveur de la préservation de ce site, ainsi que pour l'érection de ce Mémorial qui nous surplombe. L'actuel président de cette Commission, Monsieur Robert Salomon, incarne avec force l'idéal véhiculé par les anciens déportés : de l'expérience de la barbarie, vous avez retiré un message d'humanité.

Parallèlement, je veux saluer le dynamisme de « l'Amicale nationale des déportés et familles de disparus de Natzweiler-Struthof et ses kommandos » qui participe comme tant d'autres amicales à maintenir vivante la solidarité entre les derniers rescapés et la nation tout entière. Je dis ma reconnaissance à son président, Monsieur Pierre Rolinet, qui continue à aller à la rencontre des jeunes et sait toucher leur cœur.

L'actualité du message véhiculé par les déportés est frappante : dans notre société de consommation minée par le chômage, la dignité de l'être humain reste hélas menacée. Par la pauvreté, par l'exclusion qui créent chez ceux qui les subissent un sentiment d'indignité.

C'est pourquoi votre expérience extrême de la négation de l'homme doit nous inspirer : elle doit nous rappeler que l'humanité est au cœur de toute politique. De même que vos confrères du CNR ont dans leur programme posé les bases de la spécificité française en matière économique et sociale, vous, les déportés, vous avez érigé le respect d'autrui comme la référence sans laquelle il n'est point de démocratie.

Cette actualité de votre message en rejoint une autre.

A l'heure où l'Union européenne est plongée dans une crise économique que certains analystes n'hésitent pas à comparer par son ampleur à celle des années 1930, se souvenir de

Natzweiler-Struthof et des autres camps nazis permet de renforcer un idéal européen qui pourrait parfois sembler vaciller.

Au Struthof furent déportés des hommes provenant de trente-deux pays européens. Tous avaient en commun de s'être opposés à une idéologie destructrice qui cherchait à dominer l'ensemble du territoire européen. Tous avaient donc en partage une vision de l'avenir porteuse de liberté et de fraternité. C'est dans ce camp, c'est dans les camps de concentration et d'extermination qu'une certaine idée de l'Europe est née. Une Europe qui unirait les peuples dans la liberté, qui permettrait leur essor commun et serait comme un parapet contre les risques de dérapage et de violence.

Le camp du Struthof est implanté en Alsace, région qui fut le théâtre d'une histoire franco-allemande extrêmement douloureuse, notamment en raison du sort terrible réservé aux malgré-nous. Or l'Alsace et la Moselle ont su devenir après guerre le creuset d'une relation épanouie entre les deux pays. Une telle évolution est exemplaire et est à rapprocher de celle des déportés qui ont réussi à éviter le discours de haine contre l'Allemagne pour privilégier la réconciliation.

Pour toutes ces raisons, le Struthof est aujourd'hui un haut lieu de la mémoire française, mais tout autant de la mémoire européenne.

C'est à ce titre que la France veille à son entretien. L'Etat a obtenu en 2011 le classement aux Monuments historiques de l'ensemble du périmètre élargi du camp et de son bâti. Chaque année, le ministère de la défense par le biais de son opérateur, l'ONACVG, investit des sommes importantes dans la restauration des baraques.

Messieurs les anciens déportés, vous avez été, au travers de la barbarie, les relais de notre humanité. Depuis 1945, ceux qui vous ont rencontrés et écoutés ont eu une chance insigne. Ils n'oublieront jamais votre récit et sa puissance.

Les années passent, nous le savons, et bientôt ces bâtiments, ces terrasses, ces objets seront les derniers témoins vivants de ce qui s'est passé au Struthof.

Vous avez été des témoins de chair. Ils seront des témoins de pierre.

La République française continuera à veiller sur eux avec vigilance, au nom de ceux qui sont morts ici, au nom de ceux qui sont morts dans les autres camps, en votre nom à vous, Messieurs les rescapés, qui resterez des références pour tous ceux qui croient en l'homme.